

Études littéraires africaines

MPOYI MUKALA (Alexis), *Philosophes européens et africains. Les pensées historiques majeures*. Paris : L'Harmattan, 2015, 201 p. – ISBN 978-2-343-04878-9



Kusum Aggarwal

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aggarwal, K. (2016). Review of [MPOYI MUKALA (Alexis), *Philosophes européens et africains. Les pensées historiques majeures*. Paris : L'Harmattan, 2015, 201 p. – ISBN 978-2-343-04878-9]. *Études littéraires africaines*, (41), 207–208. <https://doi.org/10.7202/1037829ar>

MPOYI MUKALA (ALEXIS), *PHILOSOPHES EUROPÉENS ET AFRICAINS. LES PENSÉES HISTORIALES MAJEURES*. PARIS : L'HARMATTAN, 2015, 201 P. – ISBN 978-2-343-04878-9.

Cet essai, de facture essentiellement pédagogique, a pour dessein d'offrir aux étudiants un bilan concis de la philosophie européenne et africaine : « Il s'agit de présenter quelques philosophes dans chaque vie [sic]. Certains penseurs sont étudiés, d'autres sont mentionnés, beaucoup sont cités pour permettre au lecteur d'avoir une idée sur les auteurs » (p. 15-16). Le libre choix étant la règle dans ce genre de travail, l'essayiste ne juge pas nécessaire d'énoncer les critères dont il s'est servi en vue de définir son corpus, et l'on ne saura pas pourquoi il se focalise sur tel philosophe plutôt que sur un autre.

Ne se contentant pas ici de présenter, selon un ordre chronologique, l'apport des principaux philosophes européens, A. Mpyoi Mukala préconise une approche synthétique, plus conceptuelle, susceptible de mieux transmettre les notions de base, philosophiques et éthiques. Sa démonstration procède ainsi de l'idée que la philosophie européenne dans son ensemble s'est constituée selon « trois voies » : la voie cosmologique, la voie anthropologique, la voie métaphysique, qui, tout en étant distinctes, se croisent et se chevauchent mutuellement.

Disposé en cinq chapitres, l'essai évoque, dans le premier, la place du destin, et donc du mythe et de la fatalité dans le socratism, pour retracer ensuite, dans ses grands axes, les orientations des courants philosophiques de l'Antiquité grecque et latine. Le deuxième chapitre étaye ce qu'il conçoit comme la voie cosmologique ou le pôle objectif – c'est-à-dire une pensée qui a pour ferment des considérations sur la nature et la société –, et son redéploiement dans l'œuvre de trois philosophes : Jacques Monod pour qui « la matière explique la pensée », Teilhard de Chardin qui estime que « la pensée explique la matière » et Bergson qui considère que « l'évolution est énigmatique » (p. 63). Le chapitre se clôt sur un rapide rappel de l'apport de l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss, présentée en tout et pour tout dans le continuum de l'évolutionnisme, du diffusionnisme et du fonctionnalisme, à travers quelques principes généraux, sommairement récapitulés, qui en constituent le soubassement essentiel.

Le troisième chapitre a pour fil conducteur la voie anthropologique, dont les origines remontent, précise-t-on, à la réflexion humaniste, née au contact des penseurs de l'Antiquité au cours de la Renaissance et qui se cristallisa ensuite dans l'œuvre pionnière de René Descartes. Le premier, il conceptualisa véritablement la

notion du sujet pour démontrer que « la connaissance n'est pas la contemplation des choses mais leur utilisation, leur manipulation » (p. 117). De Descartes à la phénoménologie de Merleau-Ponty et l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, de Karl Jaspers et de Soren Kierkegaard se lisent donc les axes variables du pôle subjectif. En revanche, on ne s'arrêtera point sur les jonctions entre la voie cosmologique et la voie anthropologique, pas plus que sur les caractéristiques de la voie métaphysique, évoquée précédemment. Le quatrième chapitre présente et définit tour à tour les principales notions de l'éthique : la responsabilité, l'éthique et le droit, le droit naturel et politique, y compris les diverses doctrines politiques.

L'ouvrage se clôt sur un dernier chapitre consacré à la philosophie africaine, identifiée comme « toute philosophie produite par les habitants de cet espace géographique défini qu'est l'Afrique », quel que soit son degré d'africanité, ou encore sa langue d'expression ; de cet ensemble sont présentés ensuite les axes majeurs et un bref historique de Placide Tempels aux philosophes en quête de stratégies pour combattre le sous-développement africain : Stanislas Spero Adotevi, Marcien Towa et Paulin J. Hountondji.

En définitive, l'ouvrage laisse le lecteur sur sa faim. Tout d'abord parce l'analyse se satisfait de généralisations dans un domaine où le débat est vif ; mais surtout parce qu'en l'absence de véritable problématique, il se présente comme une description schématique de quelques tendances philosophiques. Enfin, dernière anomalie, sans doute la plus frustrante : l'absence quasiment totale de citations et de notes de références, ce qui est d'autant plus grave qu'il s'agit ici d'un ouvrage universitaire.

■ Kusum AGGARWAL

NOGALES MONTES (VICENTE ENRIQUE), *LA MEMORIA ÉPICA DE AMADOU HAMPÂTÉ BÂ*. BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, 2015, 251 P. – ISBN 978-3-0343-1593-7.

Le professeur Vicente E. Montes Nogales, responsable pendant plusieurs années des études francophones à l'Université d'Oviedo en Espagne, s'est toujours intéressé à la littérature d'Afrique de l'Ouest et, tout particulièrement, à l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ. C'est en poursuivant ses recherches en la matière qu'il a choisi d'analyser les sources de l'épopée africaine dans le roman *L'Étrange destin de Wangrin*, publié en 1973. Cette œuvre, qui valut à Hampâté Bâ le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire, permet de se plonger dans